

Culte du 14 septembre 2025
Temple de Thonon
Bernard Mourou

Luc 15, 1-32

Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes le critiquaient en disant : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

Jésus leur dit alors cette parabole :

« Si quelqu'un parmi vous possède cent brebis et qu'il perd l'une d'entre elles, ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans leur pâturage pour partir à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et quand il l'a retrouvée, il est tout heureux : il la met sur ses épaules, il rentre chez lui, puis appelle ses amis et ses voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en voient pas la nécessité.

Ou bien, si une femme qui possède dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Et quand elle l'a retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce que j'avais perdue !" De même, je vous le dis, il y a de la joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi ma part d'héritage !" Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils. Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et gaspilla ainsi tout ce qu'il possédait. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays et il commença à manquer du nécessaire. Il se mit donc au service d'un habitant, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Il aurait bien voulu se rassasier des carouges qu'ils mangeaient, mais personne ne lui en donnait. Alors, il se mit à entre en lui-même et se dit : "Tous les employés de mon père ont du pain en abondance, tandis que moi, ici, je meurs de faim. Je vais retourner chez mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils, traite-moi donc comme l'un de tes employés." Et il partit chez son père.

Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, celui-ci le vit. Bouleversé, il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa longuement. Le fils lui dit alors : "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu m'appelles

ton fils...” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, revêtez-le du plus bel habit, mettez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le : nous allons faire un festin et nous réjouir, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé.” Et ils commencèrent à faire la fête.

Pendant ce temps, le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Il lui répondit : “Ton frère est revenu et ton père a fait tuer le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé.” Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le supplier, mais il lui répondit : “Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à aucun de tes ordres, pourtant, tu ne m'as pas même jamais donné ne serait-ce qu'un chevreau pour faire la fête avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé toute ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau gras !” Le père lui dit : “Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est à toi. Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, car il était perdu et le voilà retrouvé. ” »

Prédication

Une brebis égarée, une pièce d'argent perdue : les deux premières paraboles de ce passage parlent de possessions précieuses disparues, puis retrouvées.

La troisième parabole, appelée communément la parabole du fils prodigue, revient plus longuement sur ce thème, pour l'explicitier. Mais on a la fâcheuse tendance de l'isoler, alors qu'elle est intimement liée aux deux premières.

Le titre qu'on lui a donné met l'accent sur le comportement du fils. Pourtant, cette parabole nous parle plus du père que de ce fils qui a quitté la maison.

Et de fait, dans cette histoire, le père est bien le personnage qui présente le plus d'intérêt.

Car des fils qui méprisent les injonctions familiales et prennent leur envol sont choses courantes. Les psychologues voient même dans cette attitude une émancipation salutaire, et le comportement du fils aîné nous incite à leur donner raison.

Mais le père, quant à lui, est une figure intéressante en ce sens qu'il se comporte de manière complètement inattendue.

Quand il aperçoit son fils, il contrevient à la bienséance qui a cours dans l'ancien Orient, il s'empresse de courir vers lui, il l'embrasse et sans plus attendre il organise une fête.

Certes, en comparaison de ses deux fils, son comportement peut nous paraître plus digne d'éloges, et les lectures traditionnelles n'ont pas manqué de faire de lui une image de Dieu.

Mais le texte ne nous dit-il pas autre chose ?

Considérons ce père sans aucun a priori, si vous le voulez bien. Que constatons-nous ?

D'abord, nous voyons que l'éducation de ses deux fils est un véritable échec.

Bien entendu, il serait injuste de lui en tenir rigueur : nous savons bien qu'en matière d'éducation les meilleures intentions se heurteront toujours à la liberté des enfants, l'échec ou la réussite dans ce domaine n'est donc systématiquement imputable aux parents.

Mais interrogeons tout de même ses pratiques éducatives.

Lorsque son fils revient, il se précipite sans aucune retenue et, plus grave encore, il lui coupe la parole juste au moment où il commence à exprimer des regrets, puis tout va très vite, sans transition il lui fait revêtir le plus bel habit.

Non seulement il néglige la bienséance, mais il ne saisit pas non plus l'occasion d'une leçon éducative.

Il se trouve donc que son fils, qui a grandi sans repères, a dû être corrigé par la vie : une expérience douloureuse.

Mais ce père a aussi une attitude déconcertante à l'égard de son aîné : *Tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi*, lui dit-il comme une évidence, sans s'être jamais rendu compte que lui n'en avait pas du tout pris conscience.

En fait, ce père a des difficultés avec les mots. Il communique mal. Il n'exprime pas les choses. Il agit comme si tout était toujours évident. Il ne donne pas non plus à ses fils la liberté de s'exprimer. Il manifeste un déficit de paroles.

Alors finalement, le sujet central de cette histoire est-il bien le personnage du père, comme nous l'avions pressenti au début ?

C'est une tradition de la Réforme que de replacer chaque passage dans son contexte.

Finalement, cette parabole ne nous parle pas tant du père ou des deux fils, que d'autre chose, qui était déjà présent dans les deux premières. C'est la raison pour laquelle la liturgie, dans sa grande sagesse, n'a pas isolé ce texte du fils prodigue.

Car finalement, de quoi cette parabole nous parle-t-elle sinon d'héritage ?

Voyons maintenant comment chacun des personnages se positionne par rapport à cette question.

D'abord il faut rappeler que les deux fils ont reçu leur part d'héritage et pas seulement le fils cadet. Le texte nous le dit clairement : *Le père partagea ses biens entre ses deux fils*. Mais l'aîné continue à vivre comme s'il n'en était rien.

Donc lui aussi reçoit ce qui lui revient, et il a même une part plus importante que son frère, car selon la tradition l'aîné recevait les deux-tiers de l'héritage et le cadet seulement le tiers restant.

Mais ce dernier se moque du fait que son frère a reçu davantage que lui : il n'est pas jaloux, il veut juste profiter de la vie.

Nous le voyons, tout oppose ces deux fils. Mais malgré leurs différences ils ont un point commun : aucun d'eux n'utilise son héritage à bon escient, le cadet le dilapide et l'aîné ne s'en sert pas.

C'est cette incapacité à recevoir qui me paraît être le point capital de cette parabole. Elle sera d'ailleurs suivie d'une autre qui traitera du même thème : celle de l'intendant infidèle.

Quant à nous, comment lisons-nous ce texte ?

Quel est notre héritage ?

C'est en premier lieu la grâce divine, comme nous le rappelons au début de chaque culte.

Plus largement, c'est aussi tout ce que nous avons reçu à travers les siècles et qui constitue notre culture chrétienne.

Comment nous situons-nous par rapport à cet héritage ?

Avons-nous conscience de sa valeur pour nous et pour les générations futures ? ou bien le méprisons-nous comme le font les deux fils, chacun à leur manière ?

Nous le voyons, ces trois paraboles nous invitent à valoriser ces trésors de la foi, pour nous-mêmes et pour les autres. Alors cet héritage nous évitera de sombrer dans la détresse spirituelle du cadet ou dans le dépit du fils aîné.

Amen